



Ronald Surchod
à l'Ar(T)senal
décembre 2015 → août 2016
place Mésivard, Dreux



l'arsenal



DOSSIER DE PRESSE DE L'EXPOSITION RONALD CURCHOD

Communiqué de l'exposition	p.3
Ronald Curchod	p.4
Parcours et séquences de l'exposition	p.5
Biographie	p.8
La médiation autour de l'exposition	p.9
Visuels	p.10
L'Ar[T]senal et les renseignements pratiques	p.12

COMMUNIQUÉ DE L'EXPOSITION

« Ronald Curchod » à l'Ar[T]senal, à Dreux Exposition du 11 décembre 2015 au 28 août 2016



L'Ar[T]senal, Centre d'Art Contemporain à Dreux, présente une nouvelle exposition consacrée à l'artiste et affichiste Ronald Curchod. Cette exposition invite le visiteur à découvrir un peu plus de deux cents affiches et originaux, dessinés et peints entre 1985 et 2015 démontrant la variété des techniques employées, et témoignant d'un imaginaire très personnel.

Depuis 30 ans, l'artiste et affichiste Ronald Curchod collabore avec les milieux culturels et institutionnels pour lesquels il développe un travail de « fabricant d'images ». Mixant les méthodes traditionnelles et les techniques les plus modernes, ses images inspirées et énigmatiques suscitent, souvent et en même temps, émotion et étonnement.

En parallèle, Ronald Curchod réalise des images hors commande. Il se dénomme, lui-même, « peintre d'images ». Des images demandées ou inventées, avec une idée en tête, un rêve dessiné ; à base d'huile, de gouache, de tempera ou de matière argentique. Des images qui s'influencent et se répondent sans hiérarchie, les genres même semblant se mélanger.

Né en 1954 en Suisse, Ronald Curchod vit et travaille à Toulouse. Ses affiches ont été sélectionnées dans de grandes manifestations internationales et ont reçu de nombreux prix (en Chine, au Japon, au Mexique...).

Cette exposition devrait aider à découvrir un travail original, un univers graphique et poétique qui n'a guère d'équivalent dans le monde de l'affiche.

Le parcours de l'exposition est organisé selon 6 séquences : le geai, les forêts, les rivières, les champignons, les maisons et le théâtre, toutes abordées et présentées dans une scénographie neuve et originale.

Entrée gratuite

L'Ar[T]senal

Centre d'Art Contemporain - Place Mésirard, 28100 Dreux
Ouvert tous les jours, sauf le lundi
de 14h à 18h (décembre à mars)
de 14h30 à 18h30 (avril à août)
02 37 38 87 54

Contact presse :

Conseil départemental d'Eure-et-Loir
Catherine ÉGASSE - Direction générale adjointe des cultures
Relation presse et communication
02 37 84 15 07 - catherine.egasse@eurelien.fr

RONALD CURCHOD

Encore un graphiste suisse, élevé au lait de vache, à la rigueur alémanique et ayant taillé son crayon ou trempé son pinceau, avec la ferme intention de remettre un peu d'ordre dans ce monde d'images folles et de lettres molles.

Et bien non ! Ronald Curchod a choisi de réchauffer son imaginaire au soleil alternatif de Toulouse et de Montcléra.

Il est l'auteur d'un bestiaire aussi singulier que personnel. Les chats en fleur y côtoient les chevaux scellés, les loups hybrides, les nains de forêt, les vaches carnivores, un geai furieux, un tournesol flétri, un lièvre rouge de désir inassouvi, des souris à pattes de velours, un chat qui n'a qu'oiseau en tête, des taureaux méphistophéliques, une licorne minuscule sur le fonds d'une sombre pupille...

Avec Ronald Curchod nous assistons à **la revanche de l'imaginaire**, de l'indompté sur le prévisible ou sur le déjà vu. L'apprivoisé se rebiffe, l'ombrageux sort de l'ombre, l'ordinaire s'étouffe en même temps qu'explose le quotidien.

La lettre se soumet à l'image. Une image neuve parce qu'ouverte aux interprétations et peut-être d'abord au plaisir simple de voir sans toujours savoir. Ni quoi, ni pourquoi. Ronald Curchod dessine et peint en liberté des visions dont la visée symbolique emprunte à la forme des bestiaires médiévaux. La confusion entre les étranges humains, les fantasques animaux et les luxuriances végétales est confusion des genres et des règnes. Elle s'inscrit dans la tradition fabuliste et naturaliste : Philippe de Thaon et son Bestiaire rimé en 3 000 vers, écrit entre 1120 et 1130 ; et dans la veine poétique aussi : le Bestiaire d'Apollinaire illustré par Dufy, publié en 1911.

Le mot image, décidemment follement polysémique, occupe tout le champ qui s'étend de la notion de ressemblance, de conformité jusqu'à l'idée d'irréalité ou de simulacre.

Avec Ronald Curchod la question du vrai, du faux, du vrai-faux... ne se pose pas. Ses images sont des images mentales, des « courts circuits créateurs entre le réel et l'esprit » (Gaston Bachelard).

Ronald Curchod a choisi depuis longtemps le parti de l'imagination, ni copie conforme, ni représentation trompeuse, juste des images imaginées acceptant le mystère de la main qui pense.

Ronald Curchod fabrique **des images qui obligent à regarder autant qu'elles laissent à penser...**

PARCOURS ET SÉQUENCES DE L'EXPOSITION

Le parcours, réinventé pour cette nouvelle exposition, est organisé selon 6 séquences : **le geai, les forêts, les rivières, les champignons, les maisons et le théâtre**. Il transporte le visiteur dans l'univers imaginaire de Ronald Curchod, peuplé de créatures irréelles pas tout à fait humaines, souvent animales et parfois hybrides, mais toujours fascinantes.

Dès la porte de l'Ar[T]senal franchit, un **GEAI géant** énigmatique et batailleur, installé dans sa cage ouverte aux quatre vents, interpelle le visiteur. Mais quel est-il donc ce geai géant :

GEAI [ʒɛ] n. m.

Le mot est issu du bas latin *Gaius*, tiré du nom d'une personne et devenu sobriquet familier. Le geai des chênes, *Gaius garrulus glandarius*, indique que ce surnom s'appliquait probablement à un bavard. Bavard est en effet la traduction de *Garrulus*. À moins qu'il ne s'agisse d'un imposteur ?

Le Geai paré des plumes de Paon *Jean de La Fontaine*

Un paon muait : un geai prit son plumage ;
Puis après se l'accommoda ;
Puis parmi d'autres paons tout fier se panada,
Croyant être un **beau personnage**.
Quelqu'un le reconnut : il se vit bafoué,
Berné, sifflé, moqué, joué,
Et par messieurs les paons plumé d'étrange sorte ;
Même vers ses pareils s'étant réfugié,
Il fut par eux mis à la porte.
Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,
Et que l'on nomme **plagiaires**.
Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui : Ce ne sont pas là mes affaires.

GEAI [ʒɛ] n. m.

Passereau de la taille d'un gros merle, 30 à 36 cm, à plumage coloré et bigarré. Son envergure est de 45 à 55 cm, son vol est direct mais irrégulier. Il fait partie des rares espèces d'oiseau qui thésaurisent, c'est-à-dire qui stockent de la nourriture (glands, graines...) pour l'hiver et le printemps.

Le geai possède une petite poche sous son bec dans laquelle il peut aisément conserver les graines qu'il récolte. La capacité de cette poche est de trois à quatre glands qu'il peut ainsi transporter avant de les cacher sous des racines, des mousses, à l'intérieur de souches d'arbres, ou même sous le tapis de feuilles.

Pour retrouver ses réserves, ce **thésaurisateur** a la capacité de mémoriser des points de repères, allant même jusqu'à placer à côté de sa cachette des petits cailloux qu'il utilise comme balise. Le geai des chênes est le meilleur **propagateur** des chênes, puisque dispersant plus d'un millier de glands chaque année. Il en mange une partie et en oublie une autre qui pourra donc germer et croître.

GEAI [ʒɛ] n. m.

Son chant est très varié, passant de cris rauques, brefs, forts et stridents, aux gloussements, sifflements et parfois même à des espèces de miaulements. Il serait même capable de reproduire certains sons du langage humain. On dit que le geai cacarde, cajole, cageole, frigulote ou jase.

Le geai est un bon **imitateur**, il a la capacité de reproduire des chants ou des cris d'autres oiseaux et même de mammifères comme le chat ou le cheval. À la fin de l'hiver ou au début du printemps, il émet une multitude de sons inspirés de ceux qu'il a entendu dans la forêt ou à sa lisière. Mais il est aussi un oiseau **guetteur** dont le cri strident est réputé alerter ses congénères ainsi qu'une partie des animaux comme par exemple l'écureuil roux, à l'approche d'un **prédateur** ou d'un intrus. Mais il peut être aussi, à l'occasion **prédateur**. Au printemps notamment il n'hésite pas à s'attaquer aux nids des fauvettes, par exemple, pour manger leurs œufs, voire des oisillons. C'est l'origine de sa réputation de pilleur de nids.

La déambulation commence dans les deux ailes latérales où les **FORÊTS** luxuriantes accueillent un « grand bestiaire », aussi singulier que personnel. Plus d'une cinquantaine d'affiches, aux couleurs vives, toutes emplies de monstres et de démons, de gentils génies, d'animaux fabuleux, de grands méchants loups, d'êtres hybrides, de nains et de géants, habitent les sous-bois.

Au fond de la forêt ?

Des monstres et des démons, des gentils génies, des animaux fabuleux, des grands méchants loups, des êtres hybrides, des nains et des géants...

Les bestiaires médiévaux décrivent des animaux réels dotés de comportements mythiques et des animaux imaginaires jamais distingués des autres. Au XVII^e siècle, encore, on hésitait plus sur l'existence réelle de la girafe (dictionnaire de Furetière) que sur celle du dragon.

Dans un article sur le Moyen-Âge Jean-Charles Payen, historien médiéval, écrit : « peu importe, en ces temps-là, la véracité des observations et des illustrations, ce qui compte c'est le contenu symbolique. C'est une autre réalité plus profonde que l'on cherche à appréhender. Le monde visible est un écran couvert de signes dont le sens réel échappe. »

La forêt apparaît comme « une maison où peut se lire au milieu des bois dans les entrailles de ses murailles invisibles », dans « la douceur de l'ombre », un autre lieu, qui est revanche sur le temps où les hommes vivaient au Jardin d'Eden dans la générosité divine, un havre plus accueillant qu'hostile qui prédispose peut-être à entendre cette voix qui nous sommes de sauvegarder la planète en même temps que son « poumon vert ».

La visite se poursuit dans des espaces plus intimes; là où le temps semble suspendu. Univers tout de douceur où coulent les **RIVIÈRES** silencieuses et mystérieuses.

Les rivières de Ronald Curchod tirent souvent le rideau (d'arbres) comme pour se cacher ou se faire oublier. Elles sont posées à même le sol, surfaces étales sans ride ni détour. Même quand elles se glissent ou s'insinuent, elles barrent d'un trait le paysage.

Ronald Curchod semble représenter **toujours la même rivière, lourde de ses eaux profondes.**

Seul change le rideau tiré devant et derrière elle, plus ou moins dense, variant avec les saisons et selon le point de vue.

Les ciels sont quasi absents, la nature est tout et partout. L'eau est là, sans ostentation, mystérieuse mais qui ne fait pas d'histoire, pas même miroir, ne cédant jamais à la tentation de redoubler le paysage. On n'imagine pas y trouver un narcisse amoureux ou une nymphe langoureuse, cette rivière-là charrie une eau plate, froide et silencieuse, évitant tous les pièges d'un symbolisme inutile comme si Ronald Curchod voulait se débarrasser de toutes les références de la peinture de paysage.

La nature : **la terre, les arbres, l'eau, un bout de ciel... affirment tranquillement une présence.**

La nature n'est pas un spectacle, elle est une condition.

La condition de la vie.

Puis la découverte continue à l'étage, où dansent sur les murs la série des 39 **CHAMPIGNONS**, tous plus hallucinants les uns que les autres. Ronald Curchod ne dit-il pas : « A défaut de me balader en forêt et de chercher les champignons, ce que j'aime. Je les ai inventés et peints... ».

L'exposition se prolonge dans les « trois petites **MAISONS** », aux couleurs plus chaudes. Le rouge domine. Une cinquantaine de **gouaches originales** (souvent des petits formats, gouaches sur papier et sur photographies) ainsi qu'une série de **maisons-écrans** (gouaches et affiches) sont rassemblées à l'intérieur.

Quand Ronald Curchod parle de ses **maisons**, il dit d'abord leurs **dimensions** (petites, plutôt), leur **pignon** (pointu, en général), leurs **murs** (écran, souvent), insistant sur leur unité formelle. Peut-être les petites maisons constituent-elles, à côté des couteaux, des champignons et d'autres figures récurrentes, la série la plus « construite » que Ronald Curchod n'ait jamais composée.

Avec ces maisons, **il ne s'agit pas seulement d'un jeu sur les formes, sur les matières, sur les couleurs ou sur les mots. On se situe davantage dans l'établissement d'une géographie** : maisons d'ici et de là-bas, maisons de ville, maisons de vigne, maisons des champs, maisons industrielles, maisons blocs, maisons cubes, maisons livres, maisons lits...

Ronald Curchod est **habité par ces maisons** closes sans porte ni fenêtre, ces maisons-écran toutes prêtes à accueillir les images que chacun voudra bien y projeter.

Nous avons tous un jour, ou plutôt un soir, jeté un regard à travers ces fenêtres éclairées qui dévoilent un lieu et un moment de vie : une table mise, une télé allumée, une casserole sur le feu...

Ici on doit venir avec ses images, il n'y a rien à voir, rien à savoir, tout est à inventer.

La forme de chacune de ces maisons appelle un sens. Et ce sens, c'est au projectionniste (vous et moi) de l'apporter avec lui.

Ponctuant le parcours de l'exposition, pour mieux comprendre le processus de fabrication d'une affiche et les techniques de la sérigraphie, une interview de Ronald Curchod, réalisée en 2006 pour l'exposition « **Affiches de Campagnes, le rural et ses images, 1860/1960** » au musée du Compa à Chartres, peut être regardée sans modération.

La visite se termine par la salle consacrée aux affiches de **THÉÂTRE**. La salle est sombre, les affiches, tels des actrices, resplendissent sous les éclairages de scène.

Ronald Curchod a vu, en 1991 à Toulouse, lors de sa création, le dernier spectacle écrit et mis en scène par **Tadeusz Kantor** : *Aujourd'hui c'est mon anniversaire*.

Ronald Curchod a conçu, mis en page et réalisé le livret de présentation et le portfolio rassemblant huit images de travail dessinées et peintes par Tadeusz Kantor lui-même.

Ronald Curchod reconnaît en Kantor, peintre, sculpteur, dramaturge, acteur... un maître. Celui qui, parlant d'*Aujourd'hui c'est mon anniversaire*, tenait ce propos qui éclaire aussi le travail de l'affichiste : « dans le spectacle s'accomplit le franchissement de la frontière entre le monde de l'illusion et notre monde réel. »

Il faut dire que ce n'était pas la première rencontre entre ces deux-là : Kantor et Curchod. Déjà en 1989 au Théâtre Garonne, dont la direction artistique était assurée alors par Michel Mathieu, Kantor était au programme. Michel Mathieu qui avait demandé, dès 1981, sa première affiche à Ronald Curchod, lui confiera également durant de longues années les affiches des spectacles de sa compagnie le Théâtre2 l'Acte.

Parce que l'affiche c'est souvent **une histoire de confiance... et de fidélité**.

Ronald Curchod aime pouvoir parler avec le « commanditaire », entamer un dialogue, oser une idée, avancer une image... L'affiche n'est-elle pas d'abord une image donnée en partage ?

Le compagnonnage avec le Théâtre2 l'Acte est sans doute marqué par cette fidélité et par le choc Kantor. Comme beaucoup d'autres spectateurs, Ronald Curchod a été « commotionné, bouleversé » par ce théâtre total. Mais comment ne pas se ranger dans le camp de celui qui a aussi écrit : « l'art n'est pas un miroir, pas un instrument de reflet ou de reproduction de la réalité ; (...) il faut se servir des signes d'une réalité concrète et leur donner une portée universelle en les transfigurant et en les entraînant du côté du fantasme et de l'imaginaire. »

BIOGRAPHIE

1954. Naissance à Lausanne, Suisse. **1971.** 17 ans, apprentissage à Lausanne, atelier de graphisme, pratique l'illustration en autodidacte. **1974.** Diplôme fédéral de graphiste. **1975.** Départ pour la France. **1979.** Toulouse. Illustrateur indépendant pour la publicité et l'industrie. **1985.** Abandon de la publicité et début d'une collaboration avec les lieux et les milieux culturels. **1989.** Développe un travail plus affirmé d'affiches et d'illustrations, réalise des scénographies de théâtre et des costumes.

Depuis...

Il a approfondi son travail de fabrication d'images.

Des images inventées, commandées ou librement dessinées et désirées selon différentes techniques : tempera, gouache ou matière argentique, s'influencent les unes, les autres et se mélangent parfois.

Il a présenté son travail dans une quinzaine d'expositions personnelles, entre 1994 et 2014, en France (Galerie Michel Lagarde, Paris ; Les Silos, Chaumont ; Théâtre National de Toulouse ; L'été photographique de Lectoure, et aussi à Bordeaux, Monflanquin, Clermont-Ferrand, Rennes, Grisolles...) et à l'étranger (Centre culturel français de Djakarta, Indonésie ; Biennale internationale de Varsovie, Pologne ; Taïwan International Poster Design Award ; et aussi en Suisse...).

Il a pris part à une vingtaine d'expositions collectives, entre 1990 et 2014, en France (Centre Pompidou ; 40 affichistes internationaux sur les Champs-Élysées, Paris ; Festival international de l'affiche, Chaumont ; et aussi à Echirolles, Metz...) et à l'étranger (100 affiches françaises autour du monde, Saint-Pétersbourg, Glasgow, New-Delhi ; Institut français de Hanovre, Allemagne ; Biennale internationale de Moscou, Russie ; et aussi en Asie, au Brésil, au Canada...).

Il a fait l'objet de nombreux articles de presse parus dans les revues Graphic Studio, Création, Signes, Étapes, Affiches, Intramuros, Experimenta-Madrid, Eye et a collaboré avec les revues Télérama, Courrier international, Enjeux-Les-Echos, Libération, Le Monde... et avec les maisons d'édition Seuil, Milan, Syros, Actes Sud, Pocket, Dumerchez, L'Ampoule, L'An2, Pyramyd, Créaphis, Oskar.

Il est également à l'origine de projets d'édition avec une quinzaine d'ouvrages publiés entre 1993 et 2014 dont un livre catalogue chez Michel Lagarde : *Ronald Curchod, affichiste*, avril 2014 et un livre pour la jeunesse *La Nuit quand je dors* aux éditions du Rouergue, novembre 2014.

Depuis 1996, il a obtenu, en France et à l'étranger, de nombreuses distinctions dont certaines majeures : lauréat du grand prix du 3^e concours international d'affiches de théâtre d'Osnabrück, Allemagne, 1996 ; lauréat du grand prix du 13^e festival international de l'affiche de Chaumont, France, 2001 ; lauréat du grand prix du 2^e concours international d'affiches de Taiwan, 2006 ; lauréat du grand prix de la 3^e biennale internationale d'affiches de Chine, Hangzhou, 2007 ; lauréat du grand prix de la 21^e biennale internationale d'affiches de Varsovie, Pologne, 2008 ; lauréat du prix Yusaku Kamekura de la 10^e triennale internationale d'affiches de Toyama, Japon, 2012 ; lauréat du grand prix de la 12^e biennale internationale d'affiches de Mexico, Mexique, 2012 ; lauréat d'une pomme d'or de la biennale d'illustrations de Bratislava, Slovaquie, 2015.

Il est membre depuis 2005, de l'AGI, Alliance graphique internationale.

LA MEDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Ateliers scolaires (de la petite section au collège) de janvier à juin 2016, à l'Ar[T]senal.

- Dans le cadre des actions hors les murs proposées par le service des publics du Musée du Compa, Emmanuelle Lemonnier, plasticienne, anime l'exposition en alternance avec un médiateur. Les élèves découvrent l'artiste et son œuvre au travers d'ateliers de créations et de découvertes.

Les animaux chez Curchod : bestiaires et autres curiosités...

Les élèves sont invités à « croquer » quelques animaux, à raconter une histoire... Puis, à travers l'Histoire des Arts et les démarches artistiques contemporaines, les élèves approchent les animaux les plus fous ! Enfin, entre réel et imaginaire, mythologie et animaux d'aujourd'hui, ils créent, collent, assemblent, détournent formes et matériaux pour inventer des figures et des créatures... L'utilisation ou le choix des couleurs, l'approche de techniques diverses sont privilégiées... un travail à plat ou en volume, adapté au niveau de la classe.

Entrez dans l'univers de Ronald Curchod : coloré, décalé, fantastique et poétique.

Pour accompagner l'atelier, une visite-découverte de l'exposition et du travail de Ronald Curchod se fait à l'aide d'un livret dont les pages blanches se remplissent de formes et de couleurs. Des mini-jeux sont proposés pour que chacun puisse admirer, observer, réfléchir et rêver dans un monde où l'imaginaire et le merveilleux invitent au voyage.

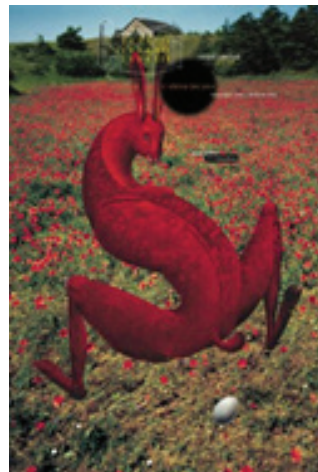
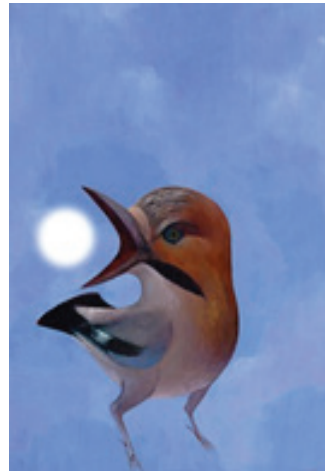
Renseignements et réservation auprès du service des publics du Compa au 02 37 84 15 08.

- Dans le cadre de la médiation culturelle du service Musée et Projets scientifiques de la ville de Dreux, des ateliers scolaires sont proposés en lien avec l'art contemporain. Une journée par semaine, une médiatrice accueille à l'Ar[T]senal des classes pour des visites ateliers.

Renseignements et réservations auprès du Musée d'art et d'histoire de Dreux au 02 37 38 55 75.

VISUELS

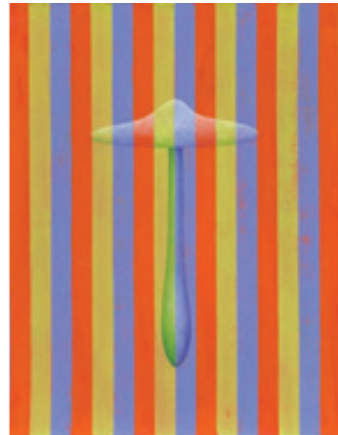
Bestiaire (forêts)



Rivières



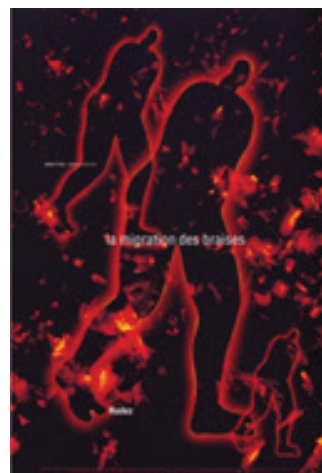
Champignons



Maisons-écran



Théâtre



L'AR[T]SENAL

L'Ar[T]senal, Centre d'art a été inauguré le 20 septembre 2012. Centre d'art exemplaire qui marque la collaboration entre le Conseil départemental d'Eure-et-Loir et la ville de Dreux, l'Ar[T]senal s'est donné pour objectifs :

- . d'éveiller à la curiosité artistique,
- . de rendre la culture du temps accessible à tous,
- . d'inviter au contact direct avec les œuvres d'aujourd'hui et les artistes d'aujourd'hui,
- . de donner la possibilité de mieux comprendre une intention et une démarche artistiques,
- . de replacer la création contemporaine dans une histoire plus large et plus longue.

Il accueille toute l'année des expositions ouvertes à tous les publics, y compris aux scolaires pour lesquels des animations spécifiques sont mises en place.

Les expositions de l'Ar[T]senal depuis l'ouverture :

- . **Chimères, Alain Controu** / avril - septembre 2015
- . **Jean-Pierre Schneider** / octobre 2014 - mars 2015
- . **Graphotopophotologies, Jacqueline Salmon et Jean-Luc Parant** / mai - septembre 2014
- . **Angel Alonso** / octobre 2013 - avril 2014
- . **Estampe dans la ville** / mai - août 2013
- . **Marc Garanger, chemin faisant** / février - avril 2013
- . **Harki Ikrah, Michel Talata** / septembre 2012 - janvier 2013

Situé dans le centre historique de Dreux, dans l'ancien Arsenal des pompiers réhabilité par le Conseil départemental avec le soutien du Conseil régional, l'Ar[T]senal confirme bien la démarche volontaire du Département d'amener la culture au plus près des habitants et d'aider à une éducation artistique ouverte et diverse.

Edifiée entre 1902 et 1903, la partie centrale de ce bâtiment servait à son origine de remise pour le matériel des pompiers. Elle a été classée monument historique.

Les deux ailes latérales ont été créées lors de sa transformation en marché couvert dans les années 60. L'ensemble revisité et aménagé par l'architecte Jean-Michel Poisson offre désormais une surface d'exposition (700 m²) de grande qualité du fait même de la diversité et de la modularité de ses volumes constitutifs.

l'Ar[T]senal

Centre d'Art Contemporain

Place Mésirard - 28100 DREUX

Ouvert tous les jours sauf le lundi

de 14h à 18h (décembre à mars) et de 14h30 à 18h30 (avril à août)

02 37 38 87 54

Entrée gratuite

Contact presse :

Conseil départemental d'Eure-et-Loir

Catherine EGASSE

Direction générale adjointe des cultures

Relation presse et communication

02 37 84 15 07 - catherine.egasse@eurelien.fr



Ronald Surchod
à l'Ar(T)senal
décembre 2015 → août 2016
place Mésivard, Dreux